

Des problèmes en pré-clinique ont entraîné la fin des activités de ChromaCure. Cédric Blanpain poursuit l'aventure avec une partie des investisseurs en créant une nouvelle société, dont il sera le CEO.

Cédric Blanpain crée une nouvelle société pour remplacer ChromaCure

OLIVIER GOSSET

Exit ChromaCure, place à une nouvelle société la spin-off de l'ULB créée en 2017 par le professeur Cédric Blanpain avec le soutien d'investisseurs a dû se résoudre à cesser ses activités en raison de résultats pré-cliniques contraires. Mais les développements menés depuis plus de quatre ans par la petite entreprise ne seront pas perdus: Cédric Blanpain a convaincu une partie de ses anciens actionnaires de poursuivre l'aventure sous la forme d'une nouvelle société dont il prendra la tête.

Mont-Saint-Guibert

ChromaCure avait été mise sur pied sur la base des travaux en tumorigénèse (toutes les étapes menant à la formation des tumeurs) de Cédric Blanpain, directeur du laboratoire des cellules souches et du cancer à l'Université libre de Bruxelles, dont la pertinence des recherches est régulièrement saluée. Signe de la crédibilité de son fondateur, la société avait pu lever très vite 17 millions d'euros auprès d'investisseurs belges et internationaux. L'actionnaire principal était le fonds new-yorkais spécialisé en biotech New Science Ventures, flanqué de Newton Biocapital, la société belge de venture capital créée par Alain Parthoens. Ceux-ci avaient emmené dans leur sillage la SRIW, Theodorus, Sambrinvest et deux investisseurs à titre individuel, Pierre Drion, l'ancien patron de Petercam et investisseur en biotech, ainsi que Jean-Claude Marian, le fondateur des maisons de repos Orpea.

Bien née donc, la société avait recruté comme CEO Jalal Vakili, un CEO doté d'une solide expérience aux Etats-Unis dans le secteur de la santé, en particulier en oncologie. En Belgique, il avait notamment travaillé chez Ablynx en tant que senior scientist avant de rejoindre l'hôpital Bordet pour diriger une équipe de recherches, puis l'Institut de Recherches Internationales Servier (Iris). Le fondateur, Cédric Blanpain avait pour sa part pris le poste de senior scientific advisor dans l'entreprise, qui s'était initialement installée au BioPark de Gosselies, avant de migrer vers Mont-Saint-Guibert, à côté de Louvain-La-Neuve.

Considérée comme une biotech pleine de promesses, ChromaCure a dû toutefois faire face à un imprévu de taille: la grande toxicité des molécules qui avaient été développées pour ses futurs candidats traitements. «Cela a entraîné du retard, beaucoup de retard qui nous empêchait d'atteindre le milestone suivants», explique Cédric Blanpain. «Cela nous imposait de revenir dans le temps avec un délai de l'ordre de 12 à 18 mois. Ce qui, aux yeux de certains investisseurs, n'était plus compatible avec la durée que certains d'entre eux se fixent pour leur investissement.» Une partie de ces actionnaires étaient d'avis que les recherches du

scientifique auraient nécessité de trop longs développements en préclinique afin d'identifier de nouvelles molécules efficaces, alors que la moitié des fonds engagés environ avait été dépensée.

Liquidation de la société

Face au doute d'une partie des investisseurs, il a donc été décidé de liquider la société, de licencier son personnel et de revendre une partie des actifs. Mais Cédric Blanpain n'a pas baissé les bras et est en train de créer une nouvelle biotech qui entend reprendre le savoir-faire de ChromaCure. «Cela doit être acté fin septembre. On procédera ensuite à un screening chimique et on repartera de là», poursuit le chercheur. Le nom de la nouvelle société n'est pas encore connu, pas plus que la totalité des investisseurs qui participeront à la nouvelle initiative. Seule certitude: le professeur de l'ULB entend cette fois diriger lui-même les premiers pas de l'entreprise, dont il sera également directeur scientifique.

17 millions €

ChromaCure avait levé très vite 17 millions d'euros auprès d'investisseurs belges et internationaux.

«Une partie des investisseurs historiques resteront. Je ne veux exclure personne, même si certains actionnaires de départ ont décidé de ne pas participer à cette nouvelle aventure» souligne encore Cédric Blanpain. «Je reste plus enthousiaste que jamais. Nos travaux sur les récepteurs vont dans le bon sens. D'autres développent également des médicaments sur la même cible. On va y arriver. On a simplement fait un mauvais pari à un moment: on avait identifié une famille de molécules qui semblaient bien fonctionner in vitro, mais qui étaient toxiques sur l'animal. En un an de chimie, on n'a pas réussi à améliorer d'un iota cette toxicité, qui était intrinsèque à cette structure chimique. Avant, je ne savais pas si on pouvait mettre une clé dans la porte, maintenant, on en est certain. D'autres l'ont déjà trouvé et de nouvelles applications thérapeutiques sont même apparues depuis lors. La question est maintenant de trouver une nouvelle famille de molécules qui sera la bonne clé, mais sans avoir la toxicité que l'on a rencontrées», conclut le scientifique.



Cédric Blanpain: «La question est maintenant de trouver une nouvelle famille de molécules qui sera la bonne clé».